

Note de conjoncture régionale

CRFB du 6 décembre 2024

La note de conjoncture suivante a été établie conjointement par Fibois Nouvelle-Aquitaine et Fibois Landes de Gascogne à partir de témoignages des acteurs professionnels de la filière Forêt Bois Papier.

Une fin d'année 2024 qui voit s'amplifier la morosité des marchés

Préambule :

La précédente note de conjoncture établie au printemps dernier évoquait un frémissement favorable sur certains marchés dans un contexte qui était somme toute assez moyen.

A l'aune des bilans de fin d'année 2024, ces frémissements se sont, depuis la rentrée de septembre, totalement figés et notre appréciation des dernières tendances s'avère négative. On constate que la morosité gagne de plus en plus de secteurs d'activités de la filière. Le manque de visibilité s'accroît et l'inquiétude augmente chez les chefs d'entreprise.

Nous nous répétons sans doute un peu, mais les conditions météorologiques auront été catastrophiques sur une grande partie de l'année et sur l'ensemble du territoire, compliquant d'autant l'exploitation forestière et retardant les chantiers de travaux sylvicoles.

Nous évoquerons donc, en premier lieu, les entrepreneurs de travaux forestiers, maillon essentiel de la filière assurant la gestion forestière et la continuité industrielle demeurent très fragilisés : leur activité étant liée à l'activité industrielle et compte-tenu des conditions climatiques de ces derniers mois, leurs chiffres d'affaires sont diminués, leurs marges en berne avec des trésoreries sérieusement mises à mal sur cette période alors qu'à contrario leurs coûts fixes suivent une tendance haussière. Les chefs d'entreprises de ce secteur misent sur la prudence en reportant leurs investissements. Nous devons scruter avec une attention toute particulière l'amélioration ou la dégradation de l'état de santé des ETF en 2025.

Un des effets de cette météo humide a été la contraction « artificielle » de la disponibilité de bois bord de route. Les stocks sur les parcs ont été tendus toute l'année. La matière première a été continuellement recherchée et les prix de bois, n'ont pour ainsi dire, pas ou peu diminués face à cette volonté de ne pas connaître de rupture d'approvisionnement.

Les outils de transformation diminuent leur cadence et les temps de travail en entreprise s'adaptent au rétrécissement de beaucoup de marchés. Les premiers effets de cette morosité ambiante sont d'ores et déjà visibles avec des demandes de chômage partiel et des arrêts d'activités dans le pire des cas.

Le secteur de la construction continue de présenter les mêmes symptômes que ceux évoqués au printemps : à savoir une situation dégradée sur la construction neuve, même s'il demeure encore des chantiers bois sur les grandes agglomérations et la capitale régionale permettant à certaines entreprises de la construction bois de tirer leur épingle du jeu. On entend s'exprimer une inquiétude grandissante face aux arbitrages budgétaires de l'Etat qui s'annoncent et aux baisses de dotation prévisibles des collectivités territoriales qui risquent de se traduire par une diminution des projets dans les prochains mois.

Cette situation n'est pas meilleure dans le reste de l'Europe, les prix des bois sciés ne remontent pas, les demandes sont en berne sur de nombreux marchés : construction, meuble. Un important acteur du sciage et des produits de construction allemand aurait déposé le bilan. Cette scierie, l'une des plus grandes d'Europe, emploie 700 personnes pour une production annuelle de 1,2 millions de m³ sciés.

Sans négliger l'instabilité politique française, l'impact des débats fiscaux, la situation géopolitique internationale ne favorisent pas actuellement la lisibilité des marchés, même si la zone Amérique du Nord montre quelques signes positifs de reprise mais beaucoup s'accordent encore une période d'attente (investiture du nouveau Président américain, élections en Allemagne...) avant de se prononcer sur un redémarrage que beaucoup voient plutôt à partir de 2026.

L'année 2025 sera, à n'en pas douter, une année charnière et délicate pour beaucoup d'acteurs professionnels.

Nous vous proposons comme d'habitude ci-après une lecture par essences et par marché afin de détailler quelque peu les niveaux d'activités des principaux secteurs de la filière Forêt Bois Papier en Nouvelle-Aquitaine.

Pin Maritime

La situation sur les marchés du pin maritime est difficile.

Les débits de pin maritime pour les marchés de l'emballage notamment la palette, viennent de connaître un coup d'arrêt alors même que ce marché était déjà très maussade. Certaines entreprises positionnées sur ce marché réduisent les temps de travail de leurs équipes, limitent la sous-traitance et les-mesures d'activité partielle sont envisagées voire activées.

L'explication majeure de ce phénomène est le lien direct entre la consommation de palettes et l'activité dégradée dans presque tous les secteurs industriels (à l'exception de l'aéronautique). Par exemple, la baisse des produits de construction pour un marché du bâtiment en berne. Les fabricants de produits de construction réduisent leur consommation et optimisent leur stock en cette fin d'année, il en est de même pour les marchés de la location de palettes.

Pour les autres secteurs, la situation est tout aussi difficile. L'activité en 2024 est meilleure que 2023 avec des carnets de commandes qui restent toutefois dégradés, avec aucune certitude pour évaluer l'activité dans les prochains mois, des difficultés d'approvisionnement de la ressource, un prix de la matière qui reste élevé, une forte pression concurrentielle, des prix de vente à la baisse en dépit de la hausse du coût des intrants concourent à une diminution de la rentabilité des entreprises. Là aussi, les mesures d'activité partielle sont sérieusement envisagées voire déjà activées. L'accumulation des obligations réglementaires (REP, RDUE) et des certifications inquiète encore un peu plus les industriels.

La production particulièrement dans la fabrication des produits de construction s'inscrit en repli. Même si pour redynamiser le secteur de la construction la loi de finances 2025 prévoit des mesures encourageantes comme un retour élargi du Prêt à Taux Zéro (PTZ), la stabilité du dispositif de rénovation énergétique, à l'inverse, la réduction du Fonds vert soutenant les collectivités dans leurs projets environnementaux, l'absence de prolongation du dispositif Pinel (fin au 31 12 2024) et la demande par certains acteurs économiques de décaler les nouvelles étapes (2025, 2028 et 2031) de la RE2020 de 3 ans auront un impact négatif terrible pour l'activité industrielle de la filière. Certaines entreprises pour répondre aux enjeux de décarbonation notamment dans la construction ont beaucoup investi pour développer leur production. Décaler les exigences 2025 mettrait en péril ces entreprises.

Autres résineux dont Douglas et Epicéa

Depuis notre dernière analyse, la demande des marchés en bois « résineux de montagne » a été revue à la baisse. Il demeure une activité dans la transformation de ces bois mais celle-ci semble beaucoup plus calme que ce qu'elle n'était auparavant.

Le constat que l'on peut également faire sur ce groupe d'essences c'est que les prix de ces bois sont encore assez élevés avec là aussi une décorrélacion assez marquée avec le prix de vente des sciages qui sont, quant à eux redescendus.

Cette décorrélacion est là aussi, en partie due à une difficulté accrue d'accès à la ressource vu les conditions climatiques de la période, associé à une volonté des opérateurs de limiter leurs stocks et de traiter en flux tendus les bois dont ils ont besoins.

Chêne

Le marché du chêne quitte progressivement sa zone de stabilité. En effet, les ralentissements que l'on évoquait lors de notre précédente note de conjoncture se confirment voire s'accroissent sur les valorisations de cette essence.

Tout d'abord, les exploitants forestiers de cette essence sur le territoire régional ont également souffert des conditions météorologiques pour « sortir » les bois des parcelles. Les entreprises ont connu des périodes difficiles dans l'approvisionnement de leurs unités de transformation. Les prix de vente de bois sur pied du

chêne sont donc artificiellement hauts, compte tenu de la tendance baissière de la demande et des prix de vente des produits transformés.

Sur les différents marchés du chêne, celui de la valorisation des bois de qualité pour la merranderie-tonnellerie est particulièrement morose. En effet, les marchés du cognac avec ses débouchés exports historiques (Chine, USA) connaissent actuellement d'importants changements (taxation des produits) qui affectent directement les demandes en ouvrages de tonnellerie (grands contenants par exemple). Des achats de barriques ont été annulés et/ou sont en chute libre. Il faut s'attendre à une période difficile sur ce secteur d'autant que le marché de la viticulture mondiale est également en crise.

Pour les autres marchés, celui du parquet (83% du marché du parquet est en chêne selon la Fédération Européenne du parquet) est quasiment à l'arrêt. La demande est très faible et les perspectives d'une reprise ne semblent toujours pas d'actualité notamment chez nos voisins de l'Europe du Nord vers qui une partie de la production est exportée. Une des conséquences est le report de ces qualités de bois sur des marchés adjacents comme celui de la planche à cercueil qui, de fait, devient plus concurrentiel.

Les débits de chêne pour la charpente semblent se maintenir, notamment pour les marchés locaux (rénovation) ce qui n'est pas le cas pour les produits traverses dont les volumes nationaux pour le marché de la SNCF ont été négociés à la baisse tant en volume qu'en prix (-6 à -7%). La traverse paysagère connaît une situation encore plus dégradée, la demande n'est plus là, ce qui fait s'interroger les transformateurs sur ce marché qui permettait d'écouler des bois de seconde qualité.

Châtaignier

Concernant le châtaignier et les marchés sur lesquels cette essence se positionne, on constate une demande encore très correcte sur l'année 2024.

Néanmoins, des premiers signes de ralentissement sont à évoquer chez certains professionnels fournisseurs d'éléments de clôture. La visibilité qui était encore bonne pour ce secteur au printemps tend à diminuer. Nous devons donc scruter avec une attention toute particulière l'évolution de ce secteur qui serait le signe d'une crise plus globale et importante, notamment liée à la diminution des marchés publics (aménagement extérieurs...).

Par ailleurs, le territoire régional continue d'être remarqué vis-à-vis de ses valorisations châtaignier par rapport à d'autres zones géographiques (Massif central) qui ne connaissent pas de tels niveaux de valorisations. Ce constat devrait collectivement nous amener à réfléchir au développement d'une sylviculture régionale dynamique dans les peuplements qui ont encore un potentiel en matière de production de bois de qualité.

Peuplier

La tendance observée sur cette essence depuis le début de l'année est conforme à la tendance de fin 2023 à savoir un tassement des marchés de bois de déroulage et une stabilité des prix d'achats de bois sur pied.

Les marchés du contre-plaqué de peuplier sont pour partie internationaux et donc confrontés aussi à la concurrence d'autres essences venant d'autres pays. En 2024, les marchés du contreplaqué auront connu de nombreux facteurs de perturbation. La concurrence déloyale de CP de bouleau d'origine russe entrant sur le marché européen via des pays non producteurs. Des panneaux indonésiens « boostés » un temps par un coût du fret maritime avantageux. Quand d'autres destinations des contreplaqués français ont dû faire face à des surstockages de leur client par anticipation de la mise en application des exigences du RDUE au printemps et donc des arrêts de commande maintenant.

De la même manière mais sans commune mesure, le marché de la volige peuplier continue de faire les frais du renchérissement des prix de la matière première. Ces produits finis peinent à se maintenir dans un marché devenu beaucoup plus concurrentiel avec des produits résineux très compétitifs.

Autre bémol relaté, les difficultés d'accès aux parcelles qui étaient évoquées au printemps du fait de la forte pluviosité (zones inondées et impraticables) ont non seulement ralenti les chantiers d'exploitation mais aussi

les chantiers de plantation/replantation. Un certain nombre ont été pour partie reportés, provoquant de fait la non-utilisation de plants qui avaient été produits par les pépiniéristes.

Comme habituellement en ces périodes de moindre tension sur les approvisionnements, les lots de bois de peuplier de qualité (bois élagués) sont favorisés et les prix d'achats demeurent fermes sur ces qualités. Ce point renforce l'intérêt de mener une populiculture dynamique en région, d'autant que celle-ci bénéficie d'accompagnements financiers incitatifs de la part du Conseil Régional.

Bois d'industrie

Concernant l'usage des bois d'industrie pour le marché de la pâte à papier, on peut dire qu'il a été plutôt bien orienté sur la première partie de l'année mais qu'en revanche la demande et les prix marquent quelque peu le pas actuellement.

Pour le papier carton : une progression modérée de l'activité est constatée (à l'exception du carton ondulé confronté aux performances en demi-teinte de son marché. Les entrées d'ordre progressent, sur le marché domestique comme à l'export. Si les carnets de commandes gagnent en consistance, ils restent toutefois en deçà des attentes.

Les autres industriels de la trituration en région (panneaux de fibres) connaissent quant à eux une baisse beaucoup plus nette de leur activité. Des périodes de chômage partiel sont d'ores et déjà programmées.

Sur ces secteurs également, la gestion des stocks de matière première a été cruciale sur l'année 2024 pour éviter la rupture d'approvisionnement, ce qui a eu aussi pour effet de maintenir les prix du bois de papeterie à un niveau assez haut.

D'une manière générale, 2025 s'annonce comme une année assez incertaine pour ces secteurs. Plusieurs évoquent logiquement la volonté de programmer leur arrêt technique mais aussi de diversifier leurs marchés pour compenser ces fluctuations et expriment l'espoir d'une reprise rapide.

Bois de chauffage et marché des granulés de bois

La saison de chauffe 2023/2024 assez longue aura été finalement assez favorable au marché du bois de chauffage dans un contexte de prix des autres énergies fluctuant et haussier.

Les prix de vente sont fermes et la demande ne faiblit pas depuis la rentrée de septembre 2024. Les professionnels de ce secteur qui façonnent et livrent les particuliers et les professionnels ont été autant concernés par les difficultés d'approvisionnement que l'ensemble de la filière cette année. Les stocks ont donc été plus difficiles à reconstituer au cours de la période. Ce secteur continue à se professionnaliser, mais demeure en revanche toujours fragile en matière de trésorerie.

Le marché des granulés de bois sur la saison de chauffe 2023-2024 a été compliqué pour les producteurs régionaux du fait de la non-commercialisation d'importantes quantités de la précédente saison de chauffe. Des prix en nette baisse ont dû être pratiqués cet été pour écouler ces stocks.

La reprise d'activité s'avère prudente, les acteurs scrutent avec intérêt les statistiques de vente de matériels et prennent en compte le maximum d'éléments (type de sciure, coût de l'électricité...) pour continuer à produire un produit énergétique compétitif soumis aux aléas climatiques de l'hiver.

Conclusion

On le voit nettement la conjoncture en cette fin d'année 2024 s'est particulièrement et rapidement tendues dans bien des secteurs. Le manque de visibilité a quelque peu douché l'optimisme modéré auquel nous faisons allusion au printemps.

La situation politique inquiétante (nationale et internationale) vient accentuer cette morosité ambiante qui s'installe. Beaucoup d'entreprises évoquent également leurs craintes face à des contraintes réglementaires croissantes qui risquent de venir ralentir leur développement (REP, RDUE, nouveau standard PEFC..). Sans

oublier les coûts de l'énergie et des assurances notamment qui ont augmenté et qui pénalisent la compétitivité des entreprises.

D'autre part, et comme bien d'autres secteurs, la filière forêt-bois-papier fait face à un défaut d'attractivité de ses métiers. A travers les actions des OP et des OPCO, du projet UP'Fib en région et de l'opération nationale « Very Wood Métiers », elle se mobilise pour inciter les jeunes et les moins jeunes en reconversion à rejoindre ses entreprises qui ne pourront se passer de compétences nouvelles pour accompagner leur développement et leur transformation.

Notons aussi que principalement les activités liées à l'exploitation forestière et désormais les projets industriels de la filière sont aujourd'hui soumis à de très fortes tensions sociétales avec certaines associations environnementales et parfois des élus.

Cela se traduit par des recours multiples, des interpellations via notamment les réseaux sociaux, des recours, des manifestations et, facteur aggravant, des incivilités grandissantes. Notre suivi des incidents avec un nombre record de 34 signalements en 2024 en témoigne.

Si la filière est entrée dans une démarche prospective permettant de mieux cerner besoins et disponibilités (étude Carbone 4, travaux du FCBA et de l'IGN...), elle doit aussi poursuivre ses actions visant à mieux informer le public sur ses pratiques, sur les débouchés et l'usage des bois et à créer les conditions d'un dialogue constructif et confiant avec les représentants de la société civile.

A cet égard, les fonds baptismaux d'une démarche de valorisation de l'utilité sociétale de la filière ont été posés et la filière devra s'en emparer.

On note également et de manière plus positive que beaucoup d'entreprises se préparent chacune à leur niveau à passer ce cap difficile qui s'annonce, certaines plus solides, le feront sans trop de difficulté quand d'autres auront vraisemblablement plus de mal.

Beaucoup tiennent au maintien de leur effectif pour être pleinement réactives quand l'inflexion des marchés se fera sentir. Nous notons aussi que d'autres entreprises profitent de cette période pour engager des refontes de leur stratégie, de leur approche commerciale et de leur structuration.

Finissons cette note positivement : Au moins la croissance des arbres aura été très bonne en 2024 !